

Hommage posthume à Michel Serceau

Mon cher Michel, tu n'es plus. Avec ta disparition, la critique de cinéma a perdu l'un de ses plus grands militants et l'un de ses auteurs les plus complets. Tu étais autant un chercheur, un pédagogue et un vulgarisateur qu'un analyste perspicace et un historien à la vaste érudition. Un esprit et une plume qui ont investi tous les domaines de la critique autant universitaire et « savante » que de vulgarisation et d'empathie cinéphilique. Tu étais un communicateur enthousiaste et un écrivain de talent. Tes ouvrages, utiles, instructifs, écrits avec beaucoup de cœur et de conviction, emportaient, et le feront encore, l'adhésion du lecteur par leur clarté, leur pertinence, et leur profondeur. Tu as tellement donné au 7^{ème} Art qu'il serait trop long d'énumérer tes travaux. Il suffit de revenir sur les numéros exceptionnels de La Revue Cinémaction que tu as coordonnés, avec cette compétence que tout le monde te reconnaît. Celui, mené de main de maître, consacré, aux cinémas du Maghreb, a fait date et je te remercie de m'y avoir associé, car cette expérience m'a beaucoup appris. Comme je l'ai dit lors du bel hommage que t'a rendu le festival de l'université de Tétouan, où tu avais enseigné le cinéma, la partie la plus intéressante et la mieux écrite de mon ouvrage sur Mohamed Osfour, le pionnier du cinéma marocain, c'était ta préface magnifique.

Personnellement, j'ai perdu un ami et un partenaire dont le soutien et la fidélité n'ont jamais fait défaut. Une amitié et une complicité qui ont duré plus de trente ans, pendant lesquels nous avons partagé nos passions communes, le cinéma et l'enseignement. Comme je l'ai déjà dit aussi, si le festival de Tétouan a pu se tenir debout et trouver son chemin, c'est grâce au soutien et à l'apport des amis des organisateurs, parmi lesquels tu figurais en bonne place, toi dont l'aide a été précieuse pour la participation italienne, sans doute la meilleure, grâce à tes contacts et ta grande connaissance de ce cinéma. Mais c'est surtout dans les Rencontres de Rabat, sur le Cinéma et l'Éducation, dans lesquelles tu t'es pleinement impliqué à mes côtés, avec l'Association Marocaine pour l'Enseignement de la Langue Française et des Littératures Francophones (AMALEF), que as fait montre de tes talents de pédagogue et de ta plus belle qualité : la générosité. Tu étais au four et au moulin. Président du jury pour départager des dizaines de courts métrages des établissements scolaires, animateur d'un atelier de formation, conférencier dans les colloques... Votre participation, toi et les membres de l'Association des Professeurs de Lettres de France, dont tu étais vice-

président, à celui consacré à la littérature et la citoyenneté à Rabat est mémorable, comme l'est celui de Marseille sur les cultures méditerranéennes auquel tu m'avais convié.

Michel, tu resteras toujours dans mon cœur. Je garderai à jamais le souvenir de nos rencontres dans les festivals, nos grands voyages à l'intérieur et à l'extérieur du Maroc. Nous joignons l'utile à l'agréable, je complétais ta connaissance, déjà grande du Maroc où, jeune homme, tu avais enseigné le français ; tu me faisais découvrir les lieux symboliques de la France profonde. Comme durant cette belle traversée des campagnes, quand nous revenions du festival de la Rochelle et allions à Paris, en séjournant dans ta maison familiale de campagne, que tu construisais toi-même, pierre par pierre, rustique, juchée dans les belles collines de la région du Mans.

Je me rappellerai toujours cette expression de philosophe pensif que tu avais quand tu étais sollicité pour un avis et l'image de ton sourire lumineux et franc, quand je t'accueillais à ta descente d'avion ou quand j'arrivais dans un aéroport ou une gare en France. Dors en paix, cher ami, tu vivras toujours dans le cœur de tes amis et à travers l'œuvre, riche, diversifiée et sans frontières que tu nous as léguée.

Ahmed Fertat Critique de cinéma et enseignant - Maroc